

BOUKI BLUES FESTIVAL

Curriculum vitae et résumé de la communication de Pascal Baba Couloubaly

I- CURRICULUM VITAE

Né en 1951 au mali, Pascal Baba Couloubaly a fait carrière dans l'enseignement, puis dans la haute administration de son pays. Instituteur, Directeur d'école, Professeur de Collège puis de Lycée, Professeur à Ecole Normale Supérieure de Bamako, Chercheur à l'IFAN, il fut, de 1992 à 2002 auprès du Président Alpha Oumar KONARE, successivement Conseiller aux Affaires sociales et culturelles, Chef de Cabinet et Ministre de la Culture. Il est l'auteur d'une dizaine de pièces de théâtre, de 5 livres et de nombreux articles scientifiques. Il est présentement Maître de Conférences à l'université de Bamako.

II- RESUME DE LA COMMUNICATION

Titre : Bouki-Souroukouba : les dimensions d'un symbole chez les Bamana du Mali

Animal ordinaire et malgracieux, Bouki-Souroukouba accentue ses tares par le fait que son menu préféré est constitué des petits ruminants du village. Exaspérant à cet égard, il parvient pourtant à s'imposer comme le seul fauve vivant parmi les hommes. Les analogies biologiques et culturelles qui le donnent pour tel en font bientôt le relais pédagogique privilégié des contes et légendes, porteurs des enseignements moraux et éthiques de la communauté. Pénétrant plus avant dans la cosmologie bamana, on est étonné de découvrir le rôle éminemment religieux de cet animal qui accède au statut important d'un héros civilisateur peu commun ; au point que finalement, Bouki-Souroukouba est présenté comme « la gardienne de la vie sur terre. »

III- MOT DE PRESENTATION

Mesdames et Messieurs

Je voudrais, avant toute chose, remercier les organisateurs du Bouki Blues Festival, cette manifestation de dimension internationale qui, en si peu de temps a déjà reçu ses lettres de noblesse, je voudrais donc les remercier pour avoir songé que je pouvais prononcer cette communication inaugurale. On ne me fera pas l'injure de me faire croire que l'on est ainsi adressé à mes compétences. L'Université sénégalaise, université d'excellence s'il en est sur le continent, et dont je me prévaux fort d'y avoir appartenu, l'Université sénégalaise donc, foisonne de bouches plus autorisées que moi sur le sujet qui nous occupe aujourd'hui. Non, mon invitation est dans la tradition sénégalaise d'ouverture et d'échanges. Fasse que le Bouki Blues Festival s'installe comme l'un des relais majeurs de cette magnifique tradition et que Bouki-Souroukouba, dont nous allons à présent parler, en soit le parrain et le chantre privilégié.

Pascal Baba Couloubaly

« *Sourgou* ou *sourougou* ou *souroukou*, *da dyougou*, *dyoudyou*, *dyatourou*, *taro*, *kondyo*, *konghotigui*, *ouara dalankolo*, *kénékaraba*, *màpèrè*, *wara koro* ! Tels sont les douze noms connus de l'hyène chez les Bamana du Mali, palmarès onomastique qu'elle ne partage avec aucun autre animal du Sahel ; ce qui traduit sa prégnance aux deux pôles fondamentaux de la réalité sociale : celles du vécu et de l'imaginaire. L'hyène est loin d'être le seul animal de la zoolâtrie bamana. Dans la littérature profane comme contes, fables et proverbes, elle y figure au milieu de tous les êtres zoomorphes dédiés à la production et à la perpétuation de la morale et de l'éthique. Dans le rite et le culte, et notamment dans le *ntomo*, 1^{er} des six grands rites d'initiation bamana, elle est porteuse de symboles au même titre que le lion, le crapaud, leoiseau au sens générique, la pintade et le chien. Dans le *Korè*, rite ultime de l'accès à la connaissance humaine et divine, elle côtoie le lion et le singe. Cependant, il n'est pas un seul animal dans tout cet univers qui, plus que l'hyène, tient autant de place, remplit autant de fonctions symboliques, dans le profane, le spirituel et le religieux.

Pour ne rien arranger, il apparaît un troisième niveau d'analyse en parfaite opposition aux deux premières, où l'hyène est perçue sous l'aspect du fauve qu'elle est : dangereuse pour la communauté humaine, puisque portée à la prédation de l'une de ses sources privilégiées de survie et de richesse qu'est le bétail. Ce triptyque ontologique est singulier pour un animal ; non que d'autres du genre ne revêtent pas, à certains niveaux, des attributs semblables, mais il n'en existe pratiquement pas qui soit aussi sublimée dans l'imaginaire, malgré la réserve dont il est l'objet dans la réalité.

Mais d'abord, que laisse percevoir le vécu de l'hyène chez les Bamana du Mali ?

I- L'HYÈNE , UN FAUVE PARMIS LES HOMMES

Dans La religion bambara, TAUXIER écrit : « Il existe deux sortes de hyènes en Afrique occidentale : la hyène rayée, la plus petite (*hyoena striata*) et la tachetée (*hyoena crocuta*), beaucoup plus formidable. Celle-ci ne craint pas d'assaillir les gens endormis. Du reste, le soir, autour de tous les villages du Soudan occidental, à peu d'exceptions près, l'on entend hululer la hyène qui fait aboyer et trembler les chiens et souvent lever des gens. Elle s'attaque aux bestiaux et, les assaillant par derrière, cherche à saisir les testicules des taureaux » (1)

Nous sommes en 1927 et à cette époque, les hyènes sont en effet le cauchemar des populations rurales constamment encerclées, sitôt la nuit tombée, par des meutes prenant d'assaut les clos mitoyens des habitations. La réputation de l'hyène comme se nourrissant uniquement de charogne est en effet construite pour des causes religieuses que nous verrons, car en réalité, l'hyène est un fauve qui arrache aussi sa proie, de préférence, sur le stock de bétail constitué par les humains ; Son menu préféré est composé de la chèvre et de l'âne, un proverbe bamana affirmant que *fali ye suruku ka takula yé*, c'est-à-dire : « l'âne est le petit pain de l'hyène ».

Ces remarques introductives concurrent, d'entrée de jeu, à souligner la spécialité de ce fauve qui, supposé éloigné des humains de part sa nature, leur est pour ainsi dire imbriqué de façon presque vitale, du moins quand le système écologique conjugué aux faibles moyens de défense de la communauté lui permettait de vivre sur les réserves de celle-ci. Dans les années 1930, dans le Sahel, le pullulement de l'espèce donnait fréquemment lieu au spectacle de groupes d'habitants poursuivant l'hyène dans les broussailles bordant le village, agneau ou cabri entre les dents ; ce dont témoignent les contes. L'hyène est par conséquent le fauve le

aine, terriblement agaçant par son opiniâtreté et sa moins menaçant que ses pairs de la brousse profonde comme panthères ou lions dont les rares rencontres avec l'homme, se prolongent souvent par la mort de l'un ou de l'autre.

La petite taille de l'hyène, son inclination pour les petits ruminants et les cadavres sont donc pour rassurer, sauf dans le cas d'un individu voyageant seul, la nuit, sur une longue distance. Circonstance qui met en lumière quatre autres de ses traits principaux que sont la couardise et la lâcheté, la vitesse et l'intelligence. Le fauve serait doté d'un don de pistage hors pair qui s'organise par sa rapidité à s'assurer, sur kilomètres à la ronde, que sa proie est sans recours possible. Commence alors en solitaire ou en groupe, par touches successives et sur des cercles concentriques de plus en plus restreints, une manœuvre d'attaques intimidantes exécutées sur le scénario suivant : le voyageur voit, tantôt devant lui, tantôt derrière, surgir l'hyène qui lance des cris terrifiants pour disparaître aussitôt. La manœuvre est exécutée quelques instants plus tard, mais chaque fois un peu plus près de la cible, jusqu'à frôler celle-ci, la bousculer, lui arracher des chairs, pour enfin l'achever une fois à terre. Il est possible, puisque la littérature en parle, que des attaques de ce genre sur l'homme aient abouti, mais à l'expérience, elles restent plutôt exceptionnelles, les mêmes récits prescrivant par ailleurs de garder un sang-froid exemplaire qui finit toujours par désarmer l'hyène la plus déterminée.

En plus de concourir avec l'homme pour sa subsistance jusque et y compris au village, souroukou dément le dicton selon lequel « le rire (serait) le propre de l'homme » car elle se signale par des sons gutturaux semblables à d'authentiques rires. On dit non seulement qu'elle ricane, mais qu'elle est douée de parole. Elle est connue pour vivre en communauté comme les humains et qui plus est, dans des terriers, ces avatars de grottes qui furent les habitations des premiers hommes. Déguisée en une femme quelconque du village, elle profiterait de l'ambiance surchauffée des nuits de fête pour offrir de porter l'enfant d'une mère qui s'élance dans la danse, pour aussitôt s'enfuir avec son bébé. L'assimilation de l'hyène à la communauté humaine trouverait aussi sa justification maximum dans le fait qu'elle sait comment se prénomme chaque habitant de la totalité de l'espace où elle sévit. D'où, son habitude de marquer son indignation, puis de maudire dans ses derniers spasmes, le chasseur qui l'a abattue, en appelant celui-ci par son nom.

Enfin, l'émprise du fauve sur les êtres humains est telle qu'il réussit le tour de force d'entraîner certains de ceux-ci à se métamorphoser en ses propres attributs, aussi bien biologiques que culturels. En effet, des maîtres de magie auxquels il aurait révélé cette recette se transformeraient, à la faveur de nuits d'encre, en hyènes parties pour cambrioler les enclos de leurs voisins. Ces *suruku yamala* ou « homme hyène » sont d'ailleurs bien connus au village et, plutôt que d'attirer la haine, il sont la risée constante de leur alliés à plaisanteries.

Tant d'osmose entre ce fauve particulier et les humains se traduit, avons-nous dit, par le privilège d'une pré nomination dont les sens renvoient à autant d'attributs divers et qui trouvent leur justification dans l'histoire d'une coexistence ambiguë. *Wara dadyougou* qui veut dire « Fauve à la bouche terrible » renverrait aussi bien à la puissance de ses crocs qu'à son pouvoir de malédiction. Le terme *dyatourou* que D. Zahan traduit par « rouler devant soi son *dya*, son double » (2) signifie en fait « fixer son double ». Il vient de la conviction que l'hyène est non seulement dotée, à l'image de l'homme, d'un double, mais qui en quittant son terrier, elle fixe ce flux vital à la porte de sa demeure pour acquérir une sorte de don d'ubiquité qui la protégerait de toute ruse et de toute trahison. Parce qu'elle ajoute donc cette protection particulière à l'instinct et à l'expérience, elle est appelée *konghotigui* ou « maître de la brousse » ou *kénékaraba* « celui qui viole la brousse. » On appelle aussi *wara dalankolo* ou « fauve versatile » car, comme le montrent les contes, pourvu que sa glotonnerie parle à sa place, elle n'a aucune parole d'honneur.

force qu'elle sème la mort et la désolation en un laps de
e *wara koro* ou « vieux fauve », car, il n'en est pas de
plus ancien et de mieux connu qu'elle par la communauté humaine.

II- L'HYÈNE, INSTITUTRICE DE LA COMMUNAUTE

Est-il permis de croire qu'autant de faisceaux de significations ont conduit à faire assumer à l'hyène, chez la plupart des peuples du Sahel, la fonction centrale de pédagogue par excellence de la communauté humaine ? Le fait est qu'au Sénégal, en Guinée, dans le Nord de la Côte d'Ivoire, au Niger, au Burkina Faso, au Mali, parmi les contes devisant sur les travers de l'humanité et les mystères de la destinée, c'est elle qui occupe la place royale concernant le domaine particulier de la proclamation de la morale et de l'éthique, colonnes vertébrales du corps social. Pour ce faire, elle est hissée de façon unanime, au statut combien envié de parent à plaisanterie de l'homme. Cette pratique, courante dans les pays ci-dessus cités, consiste, on le sait, à l'établissement de relations d'entraide, mais surtout de plaisanterie entre familles, patronymes, ethnies, classes d'âges ou personnes alliées. Les deux protagonistes fonctionnent, à l'intérieur de cette configuration cathartique, l'un sous l'accusation de l'autre, comme porteur de la totalité des travers connus de la communauté. L'hyène elle, a le privilège suprême d'être le parent à plaisanterie de tout le monde, sorte de *punching ball* communautaire qui permet le défoulement en même temps que l'enseignement collectif.

Les mésaventures de *Bouki* et de son rusé compère le lièvre sont si bien connus de tous les Sahéliens qu'il n'est pas besoin de répéter ici les nombreux et brillants commentaires auxquels ils ont donné lieu. Rappelons simplement que même un grand maître de la littérature comme Léopold Sédar Senghor n'a pas cru démeriter en versant dans le genre. C'est que le conte doit son universalité à sa fonction holistique concernant la compréhension du monde. Elle a le don de traiter des sujets des plus complexes comme la cosmologie et le mythe, l'histoire, la morale et l'éthique sur le registre du style le plus dépouillé, afin que chacun, selon son âge et sa sensibilité, puisse y accéder de la même manière.

Sans âge ni frontière, littérature de révolte et de conciliation, s'en prenant aussi bien aux puissants qu'aux faibles, le conte est formateur par excellence des consciences, notamment de celle-ci qui émergent au monde et à ses mystères. Si le conte et ses personnages se tiennent quittes de la réaction d'une société sourcilleuse en mettant commodément en scène des animaux, il n'était pas évident que l'hyène, un animal quelconque et sans grâce tienne la vedette. Mais bien plus que ses compères sur les planches, c'est véritablement l'homme hyène qui évolue dans toutes ces aventures mélodramatiques où la vanité des hommes est toujours prise en défaut par la sagesse. On pourra, pour le Mali, savourer ces situations cocasses et hilarantes avec des auteurs comme Mambi SIDIBE à travers les Contes populaires du Mali en 2 tomes (3), Mohamed Lamine Cisse dans Contes du Mali (4) ou Issa TRAORE dans Contes populaires, (5) reflets vivants de la culture profonde du pays profond, comme l'est le désormais célèbre Leuk le Lièvre de L. S. SENGHOR et Abdoulaye SADJI (6) pour le Sénégal.

Il est enfin important de noter que le fondement de la littérature profane produite sur l'hyène repose principalement sur la notion de nourriture. Toutes les mésaventures qui arrivent à Bouki-Souroukouba, et qui sont autant de prétextes à moraliser, n'adviennent que de ses méprises sur les paramètres moraux et sociaux qui président à l'obtention et à la consommation de la nourriture. Or, la nourriture est elle-même aux fondements de l'émergence de la culture et de la société. La dynamique qui parcourt l'histoire est une dynamique essentiellement alimentaire, l'économie n'en étant que le mode d'expression. Toutes les thèses de l'anthropologie primitive ont fait de l'accès à la nourriture la source du droit. Le partage de l'espace nourricier a présidé au destin de toutes les communautés et,

ance et de la parenté, du mythe et de la religion, du l'omnipotence. Dans les contes de l'hyène, c'est tout ceci qui est enseigné aux générations montantes par le relais de la mise en scène.

Il reste cependant, dans l'espace du conte, une énigme à élucider. Il est absolument étrange que l'hyène soit totalement ignorée par la culture foisonnante de la chasse, qu'elle s'ignore de ses mythes, de ses chants ou de ses rituels. Les *nogonifo*, panégyristes de chasse, se portent plutôt volontiers sur les antilopes comme porte-voix de leur enseignements, non sur les fauves et, encore moins sur l'hyène. La relation de cousinage le cède ici à la vision réaliste d'un animal d'autant plus dangereux qu'il peut mettre en péril la vie du chasseur (voir « L'hyène et les chasseurs » de Issa Traoré), sans compter les attributs magiques qui lui sont pleinement reconnus par la confrérie et qui la rendent d'autant plus redoutable du fait, avons-nous dit, de son pouvoir de malédiction de qui ose l'abattre. Mais il y aurait plus. La confrérie des chasseurs, bien que jouissant d'une grande autonomie politique au sein de la communauté, est cependant, comme toutes les instances sociales, sous la coupe des institutions religieuses. Or, au niveau de celles-ci, le caractère sacré et consacré de l'hyène ne souffre d'aucune contestation. D'où, le grand risque de contredire l'idéologie officielle.

La place singulière faite à l'hyène dans la littérature profane aurait donc son répondant au niveau religieux, sans au fondement de l'architecture religieuse des Bamana au point, affirment DIETERLEN et CISSE qu'« Il convient de souligner que l'hyène mythique a donné son nom aux plus grands cultes bambara, car on dit partout chez les bambara *domo* ou *domo-suruku* pour le *Ndomo*, *koré* ou *koré-suruku* pour le *Koré* et *nama* ou *nama-suruku* pour le *Nama*. » (7)

Qu'en est-il ? L'hyène serait-elle pour les bamana, un héros culturel ?

III- L'HYÈNE , HEROS CULTUREL

Dans la cosmologie, la notion de héros culturel s'attache à définir une catégorie spécifique d'humanoïdes, d'animaux ou de plantes ayant fortement contribué à l'émergence et/ou à l'organisation du monde. Dans le chaos inextricable des premiers moments de l'univers, ces êtres, au statut non encore complètement défini, auraient été d'une extrême complexité ontologique, comme si la capacité d'ordonner le monde aurait, pendant un certain temps, échappé au créateur lui-même. Les héros culturels appartiennent à des sphères hiérarchiques différentes, selon leur ordre d'intervention dans le dessein divin et donc, selon le rôle qu'ils y ont joué. Dans la cosmologie bamana, nous avons les humanoïdes dans l'ordre d'intervention suivant : *Pemba*, *Moussokoroni*, *Faro*, *Ndomayiri*, êtres titanesques des premiers éléments déchaînés et qui, pour cette raison, sont ambivalents, avec toutefois la domination de passions destructrices chez *Pemba* et *Moussokoroni* et celle de talents de pacificateurs et d'organiseurs chez *Faro* et *Ndomayiri*.

Prenant le relais des humanoïdes, viennent les animaux, les oiseaux et les végétaux qui ont pour mission de renforcer l'apprentissage culturel des humains initié par leurs prédécesseurs. Période de symbiose parfaite entre l'homme et l'animal, le premier étant carrément soumis au second pour son initiation aux conditions culturelles de sa survie. Ces animaux mythiques recèlent toutefois en eux les relents d'indétermination caractéristique des humanoïdes car, pourrait-on dire, ils tirent leur statut de héros civilisateurs de leur redoutable capacité à violer les interdits divins. Chez les Dogons par exemple, le renard, issu de la Femme rebelle à Dieu, viole sa propre mère, introduit le coït, provoque à la fois les menstrues des femmes et l'apparition de la mort sur terre. Mais en même temps, il apprend aux hommes la magie et surtout, l'art divinatoire.

Or, si pour cette raison, le renard apparaît dans la littérature religieuse Dogon comme aussi nécessaire que maudit, l'hyène et le vautour chez les bamana capitalisent les seuls traits

its, selon DIETERLEN et CISSE dans la légende de dou « comme les meilleurs agents et les témoins les plus éminents de la connaissance traditionnelle qui relève de l'initiation », (8) ils ont en outre donné leurs noms aux deux classes les plus célèbres de la plus célèbre des sociétés d'initiation bamana, à savoir le *korè*, à travers les *korè dugaw* ou vautours du *korè* et les *surukuw* ou hyènes du *korè*. C'est que, poursuivent les deux auteurs, « La connaissance infallible des signes « sacrés » n'a été donnée qu'à *Faro*, auxiliaire de la création et moniteur de l'univers. Et cette connaissance comme toute chose existante, a deux natures, l'une visible, palpable, concrète, et l'autre cachée, secrète, intime, profonde, abstraite. *Faro* enseigna ces deux aspects de la connaissance à deux de ses élus, futurs patrons du *Komo*, l'hyène et le vautour, les plus assidus, les plus attentifs et les plus respectueux des commentaires de leur éducateur sur la création. » (9)

Mais les exégèses, évanescents à propos des attributs du vautour ne tarissent pas d'éloges sur les exceptionnels atouts de *Souroukoubà* pour ravir la vedette de la représentativité à tous ses congénères. D. ZAHAN invoque « son odorat incomparable, la puissance de ses mâchoires, l'état de veille qui fait partie de ses habitudes nocturnes, sa prétendue faculté de divination (í) qui font de lui une allégorie vivante de la connaissance humaine. » (10) DIETERLEN et CISSE la dotent d'un « flair et d'une prescience infallible. Elle détient, disent-ils, la « connaissance noire » : l'obscurité [c'est-à-dire le mystère], n'a aucun secret pour elle. Animal nocturne vivant dans les terriers, son nom est constamment associé à la nuit, la nuit qui abrite les amours ; au secret, le secret des maternités ; à tous les cultes et travaux de la terre. » (11)

Or, malgré tous ces dithyrambes, dans le *korè*, cette ultime société d'initiation qui a pour but de révéler Dieu, la pantomime de l'hyène, pour enseigner le savoir divin, se déroule essentiellement sur le mode de la parodie, au lieu de ces figures hiératiques incarnées, par exemple, par des classes prestigieuses comme celles des lions et des *kara*. Tandis que les quatre classes incarnant les attributs célestes parodent majestueusement à la tête des exhibitions rituelles du *korè*, l'hyène fait partie des quatre autres classes représentant les éléments terrestres ; les *korè souroukouw*, ses initiés étant investis de l'interprétation des travers qui lui sont attribués par le commun, au détour de la fable et du conte.

Mais, dit ZAHAN, si « les *korè surukuw* jouent le rôle de l'animal simplet et crédule dont la littérature bambara est pleine (í) sous les traits de l'hyène, c'est de la sagesse humaine qu'il s'agit. [í] C'est donc elle, en fait, qui est « lourdaude », « bornée », « naïve », « grotesque » et « niaise ». C'est elle, c'est-à-dire la sage, qu'on affuble de tous ces attributs dépréciateurs destinés à dépeindre l'hyène ». (12) A quoi répondent en écho DIETERLEN et CISSE en précisant : « Si l'hyène est souvent présentée comme naïve, maladroite, faisant fi des contingences, ces traits de caractère ó accusés dans les contes populaires où elle est en butte, notamment, aux ruses et aux trahisons du lièvre ó sont, en réalité, typiques des gens du savoir qui sont toujours désintéressés. Sur le plan de l'initiation, ces traits de caractère sont mis en relation, avec la science qu'elle détient, laquelle est inhérente aux conditions mêmes de la vie sur Terre ». (13) La connaissance et la sagesse humaine serait donc telles au regard de celle de Dieu qui épousent des caractéristiques parfaitement contraires et opposées. L'accès à celles-ci n'est possible que par le détour de l'hyène qui en est le révélateur, le relais incontournable. D'où, dans le *korè*, le rôle de gardienne du bosquet sacré et des réunions, dévolu à la classe des *souroukou*.

Ainsi se rejoignent l'instituteur du conte et le héros culturel du mythe et du rite dans la façon de présenter le sacerdoce de l'hyène au service de l'humanité. Et pour relever davantage l'image positive que se font les bamana de l'hyène, il est un trait particulier sur lequel nous aimerions insister, relativement à la caractérisation des héros culturels dans la littérature universelle.

Pemba et de Moussokoroni sur l'univers selon les et de dictature sanglante où l'ensemble de la création veat totalement asservi et sans protection ; période de grandes sécheresses, *Daba, Ma* ou *Bemba*, c'est à dire Dieu, envoya *Faro* pour expier les fautes de *Pemba*, son jumeau, en poursuivant le double de celui-ci qu'est *Moussokoroni*. Il plut alors abondamment sur terre et la prospérité s'installa. Restait à enseigner la culture aux hommes, ce dont se chargea *Ndomayiri*, le forgeron divin, suivi des animaux, oiseaux et végétaux civilisateurs, dont, au nom des deux derniers chez les Bamana, successivement : le vautour et l'*Acacia albida*.

Dans d'autres régions du monde, pour ne nous arrêter qu'aux animaux civilisateurs, nous avons par exemple : le jaguar en Amérique du Sud, le coyote en Amérique du Nord, leurs chez les Lapons de Sibérie et, nous l'avons dit, le renard chez les Dogon. Les MAKARIUS qui ont entrepris une étude poussée de leurs représentations mentales chez les peuples qui les subliment concluent au fait majeur de leur dangerosité, non seulement au plan existentiel, mais aussi au plan religieux, puisqu'il s'avère qu'ils ont tous violé l'ordonnement de l'univers voulu par Dieu lui-même. Animaux doués d'une extrême intelligence au point de braver Dieu, ils seraient à la fois culturellement incontournables et spirituellement nuisibles pour l'homme.

Or, on ne voit nulle part, dans le cursus cosmique de l'hyène quelle ait violé quelques interdit divin, dans son rôle de héros civilisateur. Animal sauvage mais vivant sur les réserves domestiques, fauves et malgré tout roué de coup par les villageois jusqu'aux simples chevriers, la dimension de *Bouki-Sourouba* sa ramène, au plan religieux, à celle d'un simple intercesseur humble mais prestigieux.

Destin étrange que celui de cet animal exaspérant et malgracieux, sans noblesse car friand de charogne et qui, peut-être à cause de tout cela, se voit hissé au rôle privilégié de messager de Dieu, comme pour dire que la Vérité n'a rien à voir avec l'apparence tant recherchée sur cette terre. Et s'il était besoin d'un ultime argument pour comprendre la primauté de cet animal civilisateur sur tout autre chez les Bamana, il suffirait de révéler son caractère bisexué. De même avons-nous dit que l'obtention et le partage des femmes seraient au fondement du social. Procréation et mariage qui ont à la fois pour cause et finalité l'alliance et la parenté sont le socle de l'organisation sociale or, pour les Bamana, l'hyène qui est le seul être hermaphrodite de la création combine tous les principes et tous les mystères de l'univers . C'est pour cela que DIETERLEN et CISSE affirment qu'en définitive, « l'hyène est la gardienne de la vie sur la Terre. » (14)

NOTES

- 1- L. TAUXIER : La religion bambara, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1927, p.159
- 2- D. ZAHAN : Sociétés d'initiation bambara : le ndomo, le korè, Paris, Mouton & Co, La Hayes, MCMLX, p.192
- 3- SIDIBE Mambi : Contes populaires du Mali. Présence africaine, Paris, 1982, p.116
- 4- CISSE Mohamed Lamine : Contes du Mali. Paris, Nathan, ACCT, EDIM
- 5- TRAORE Issa: Contes populaires, Bamako, 1970, p.223
- 6- L.S.SENHOR, A.SADJI : Leuk le lièvre, Dakar, NEA, 1978
- 7- G. DIETERLEN, Y. CISSE : Les fondements de la société d'initiation du komo, Paris, Mouton & Co La HAYE, MCMLXXII, p.17
- 8- Op. cit. p.29



*Your complimentary
use period has ended.
Thank you for using
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

- 11- G. DIETERLEN, Y. CISSE, *ibidem*, p.26
- 12- D. ZAHAN, *idem*, p.189
- 13- G. DIETERLEN, Y. CISSE, *ibidem*, p.26
- 14- G. DIETERLEN, Y. CISSE, *ibidem*, p.26